

surprise et l'indignation qui me rendaient muette eurent aussi l'avantage de me rendre calme, et lorsque je pus enfin raffermir ma voix, je lui dis :

—Vous êtes le maître d'aller où il vous plaira, Lorenzo. C'est là, du reste, une liberté que vous possédez et dont vous usiez déjà; et j'ignore pourquoi, cette fois (j'appuyai sur ces mots), vous vous croyez obligé de m'informer si exactement du but de votre voyage.

—C'est qu'il me plaît aujourd'hui d'être franc avec vous, et je l'aurais été plus tôt si je ne m'étais pas souvenu de vos reproches, et si je ne désirais vous éviter toute occasion de les renouveler. Je n'ai d'ailleurs pas plus le pouvoir de vous empêcher d'être jalouse que celui de vous interdire les suppositions auxquelles il peut vous convenir de vous livrer.

—Lorenzo !
Ce fut presque un cri, et tout ce qui remplissait mon cœur allait déborder de mes lèvres, lorsque, avec cet accent impérieux et inflexible qu'il savait adopter, quoique sans rudesse ou l'ombre d'emportement, il m'arrêta :

—Pas un mot de plus, Ginevra, pas un seul, je vous le demande par amour pour vous-même. Ne brisez pas l'avenir dans un moment de colère ! Il y a des paroles que je ne veux pas entendre et que, dans notre intérêt à tous les deux, je vous défends d'articuler !

Il prit alors ma main sans que j'eusse la pensée de l'en empêcher ou de lui répondre.

—Au revoir, Ginevra, me dit-il, j'espère, à mon retour, vous trouver calme et raisonnable comme je le désire.

Il me baisa la main et sortit.

L'état où il me laissa ne se peut décrire. On sait combien j'étais alors incapable d'une réflexion, d'un effort, d'une lutte quelconque contre mes sentiments naturels; je me sentais outragée comme il me semblait que jamais femme ne l'avait été. Toutes mes pensées étaient confondues, mon jugement lui-même était troublé, et, pendant quelques heures, je devins folle.

Demeurer seule, après le départ de Lorenzo, me sembla impossible, aussi bien que de supporter un seul instant l'inaction et le repos. Je commandai ma voiture pour aller me promener, non pas, comme à l'ordinaire, avec Stella, dans la direction où je trouverais la solitude, mais au contraire, dans celle où je serais le plus sûre de rencontrer du monde. Je rendais en souriant les nombreux saluts qui m'étaient adressés, et, au lieu d'être abattue ou pensive, je regardais autour de moi, de tous côtés, avec un intérêt avide, comme si, à force de regarder, je parviendrais à sortir tout de bon de moi-même et à fuir mes pensées au point de ne les retrouver jamais.

Je rentrai le plus tard possible; je trouvais Stella, qui m'avait attendue en vain chez elle et qui était venue s'informer de ce que j'étais devenue. En apprenant que j'étais sortie, elle fut surprise que je l'eusse oubliée, mais elle le fut davantage lorsque je l'informai que j'avais l'intention d'aller au bal qui se donnait ce soir-là à la légation de France. Je n'y allais jamais seule habituellement, et, de plus, la veille je lui avais dit que j'étais décidée à ne plus retourner de l'année à aucun bal. Son regard sympathique s'attacha tristement sur le mien et elle dit :

—Pauvre Ginevra !
Mais je la priai avec vivacité et irritation de ne point s'apitoyer sur mon sort. J'ajoutai pourtant :

—Demain, si tu veux, nous causerons, mais pas aujourd'hui, je t'en conjure. Ne parlons que du bal; tu y viendras, n'est-ce pas ?

—Oui, si tu es décidée à y aller toi-même.

—C'est bien. Alors, à ce soir, Stella.

Ainsi congédiée, elle me quitta, et moi j'appelai ma femme de chambre; puis, ce qui ne m'arrivait jamais, je fis préparer d'avance, devant moi, ma parure, j'examinai mes diamants et mes perles, et je donnai les ordres les plus circonstanciés sur la manière dont je voulais les porter. Après quoi, longtemps avant l'heure, je commençai ma toilette et je la fis durer le plus longtemps possible. « Tant de femmes, pensais-je, ont l'air de trouver un plaisir infini à entrer en triomphe dans une salle de bal, à recevoir de tous côtés des adulations et des hommages : pourquoi n'essayais-je pas de cette distraction comme d'une autre ? Je suis belle, cela est sûr, très belle même, dit-on. Pourquoi ne serais-je pas vaine et coquette à mon tour ? »

En un mot, l'heure dont j'ai parlé au début de ce récit (le lecteur s'en souvient-il ?) était venue ! l'heure première et unique dans ma vie, depuis la mort de ma mère et la fin tragique de Flavio Aldini, où

la vanité « ardente et puérile » de mon enfance, évoquée par l'irritation, la jalousie et la douleur, brisa le frein qu'un souvenir ineffaçable et la grâce de Dieu lui avaient imposé, et, pour cette heure, je devins ce que j'aurais été, sans doute, sans la protection mystérieuse et divine qui luttait en moi contre moi-même. J'avais répondu à cette grâce, il est vrai, par une volonté sincère; mais, en ce moment, cette volonté était devenue faible et infidèle, et je partis pour le bal après avoir ainsi préparé soigneusement d'avance le breuvage d'orgueil dont je voulais m'enivrer.

J'eus, dans sa plénitude, la satisfaction que j'avais cherchée : être belle, parée, charmante, ce n'est cependant pas là la cause principale des succès d'une femme dans le monde. Que celles qui le pensent se détrompent. On accorde à ces dons l'admiration discrète, respectueuse, lointaine, mais le succès tel que je l'obtins ce soir-là, le succès brillant, bruyant, éclatant, tient non point à l'attrait qu'on inspire, mais à la volonté de plaire que l'on éprouve, et c'est pourquoi ces triomphes sont parfois étrangement décernés. Rien n'était changé en moi que la disposition que j'apportais au bal, et j'y apparus cependant une autre personne. Je fus entourée comme je ne l'avais jamais été, j'excitai une sorte d'enthousiasme. J'entendis, ce jour-là, des paroles qui n'avaient jamais auparavant frappé mon oreille, et lorsque (contre mon habitude) j'annonçai l'intention de danser, tout le monde se disputa ma main. Toutefois, à mesure que la soirée s'avavançait, j'éprouvais de la fatigue et commençais à sentir que toute cette animation factice et fébrile s'épuisait. Lorsque je me levai pour valser une dernière fois, ce fut avec effort, et quand, enfin, mon danseur me ramena à ma place, mon sourire s'était évanoui et la froide sensation du malheur m'avait saisie de son impitoyable étreinte. « Tout est inutile, semblait me dire une voix douloureuse et secrète, il faut en revenir à la réalité de ta souffrance. »

En ce moment, j'entendis près de moi une voix connue quoique presque oubliée : une voix calme, sonore et douce, mais en ce moment un peu railleuse :

—Quoique je ne puisse prétendre à l'honneur de danser avec la duchesse de Valenzano, puis-je espérer qu'elle daignera me reconnaître ?

Je me retournai vivement. Celui qui était là, debout, près de moi, et qui venait de me parler ainsi, c'était Gilbert de Kergy.

Ce fut un instant, un seul instant, rapide, terrible !... car il parla, lui ! il parla sur-le-champ, avec véhémence, avec passion !... mais... ce ne fut pas à moi !... Non, ce fut à celle qu'il croyait avoir retrouvée, et j'entendis sortir de ses lèvres le nom détesté qui depuis Paris n'avait plus frappé mon oreille !...

Dans ma stupeur, je lui laissai le temps de dire ce que jamais je n'aurais dû ni voulu entendre !... Ensuite !... je ne sais à quelle impulsion j'obéis, car j'avais perdu la puissance de réfléchir, mais je dégageai brusquement mon bras du sien, et je me rejetai en arrière par un mouvement si prompt et si violent, que la foule s'ouvrit un instant pour me faire place, puis se referma, et je me trouvai complètement séparée de lui... J'arrachai alors le bouquet et le ruban que je portais et je les jetai sous mes pieds, et alors je fus confondue au milieu de tous les dominos noirs dont j'étais entourée. Mais je n'avais plus peur, je ne songeais plus à rien qu'à sortir, à quitter ce lieu funeste, à m'enfuir le plus vite possible; et j'allais devant moi d'une démarche rapide et singulière qui faisait que, tout en me suivant des yeux avec surprise, on se rangeait pour me laisser passer. Je quittai ainsi la salle et j'arrivai dans le corridor, où enfin je fus obligée de m'arrêter, et je m'appuyai contre le mur pour reprendre haleine. Ceux qui passaient m'adressaient des compliments ou des plaisanteries, mais je n'entendais rien que les paroles qui venaient de retentir à mon oreille, je ne sentais plus rien que l'atroce souffrance, qui s'ajoutait au battement précipité de mon cœur.

Pendant que j'étais là... tout d'un coup... je vis à quelques pas de moi passer une femme... Elle était de ma taille, vêtue comme moi, d'un domino noir, et comme moi tout à l'heure, elle portait un ruban blanc et une branche de jasmin... la même, sans doute, que mes yeux avaient suivie le matin.

MME. AUGUSTUS CRAVEN.
(A continuer)

Les Pastilles du Dr. Nelaton, contre le Rhume, maladies de bronches, maux de Gorge et Consommation, produisent toujours l'effet désiré.—Lafond et cie. 25 cents la boîte.

COMPAGNIE D'ASSURANCE "LA ROYALE CANADIENNE."
Capital, - - - - - \$6,000,000
Fonds Disponibles, au-delà de - - - - - \$1,031,000
DIRECTEURS:
J. F. SINCENNES, Vice-Président "La Banque du Peuple."
JOHN OSTELL, Directeur "La Nouvelle Compagnie du Gaz."
ANDREW WILSON, Directeur "La Nouvelle Compagnie du Gaz" et "La Compagnie des Chars Urbains."
M. C. MULLARKY, Vice-Président "Le Crédit Foncier du Bas-Canada."
J. ROSAIRE THIBAUDEAU, Directeur "La Banque Nationale."
W. F. KAY, Directeur "Banque des Marchands du Canada."
HORACE AYLWIN, Directeur "Banque de Toronto."
ANDREW ROBERTSON, Vice-Président "Chambre de Commerce de Montréal et de la Chambre de Commerce de la Puisse-Canada."
DUNCAN MCINTYRE, de MM. McIntyre, French & Cie., Négociants.
OFFICIERS:
Président: J. F. SINCENNES. Vice-Président: JOHN OSTELL
Gérant Général: ALFRED PERRY. Secrétaire: ARTHUR GAGNON.
Gérant de la Marine: CHS. G. FORRIER.
Assure toute description de Risques contre le Feu, Cargaisons et Coques de la navigation intérieure; aussi Cargaisons océaniques et Frêts sur les steamers et vaisseaux à voile de première classe.
BUREAU PRINCIPAL: 160, RUE ST. JACQUES, MONTREAL. 5-46-52-1

L'expérience des Agents des Compagnies d'assurances contre le feu et celles d'autres personnes dont la profession est de rechercher la cause des incendies, montre que dans beaucoup de cas, les incendies proviennent du fait que les poutres qui supportent les planchers reposent directement sur les briques mêmes des conduits soit des foyers ou de la chaudière.
Après que la maison est construite, il est impossible de dire si toutes les conditions de sécurité ont été remplies; et de là, beaucoup de maisons que l'on croit à l'abri du feu, sont réellement dangereuses à habiter.
L'assurance dans la Stadacona, Compagnie d'assurance contre le feu, ayant son office à Montréal, No. 13, Place-d'Armes, est la seule sauvegarde.

APPRENTIS DEMANDÉS.
On demande deux ou trois JEUNES GARÇONS respectables et bien recommandés, pour apprendre l'IMPRIMERIE, et un JEUNE HOMME capable de travailler les PRESSES GORDON. S'adresser au bureau de L'Opinion Publique, 319, Rue St. Antoine.

BUREAUX A LOUER.
Deux ou trois jolies CHAMBRES, coin des rues Craig et Bleury.
Aussi un étage entier, commode et bien éclairé, très convenable pour une manufacture d'articles légers. S'adresser à G. B. BURLAND, 46, RUE ST. JEAN.

GRAVURES SUR ACIER.
Nous avons fait un tirage très soigné, sur papier à dessin, de quelques GRAVURES SUR ACIER publiées récemment dans L'OPINION PUBLIQUE. Nous continuerons la série, et petit à petit, nos abonnés pourront se former, à très-peu de frais, une belle collection de chefs-d'œuvre, soit pour encadrer, soit pour mettre en portefeuille. Nous annoncerons la série à mesure qu'elle se produira. Nous offrons maintenant:
MARGUERITE: par BERTRAND, sur papier 16 x 23
OPHÉLIE: par BERTRAND, sur papier 16 x 23 pour \$1.00 la paire.
LA BECQUÉE: par de JONGHE, sur papier 23 x 32, pour 75 centimes.
L'on recevra ces gravures, soigneusement enroulées sur un rouleau de bois et affranchies, par la poste, en retour du prix indiqué, qui devra accompagner la commande. S'adresser à LA COMPAGNIE BURLAND-DESBARATS, MONTRÉAL.

12 Chromos pour \$1. La meilleure chance jamais offerte aux agents. Nous expédions par la malle à n'importe quelle adresse, franc de port. 12 magnifiques Chromos à l'huile, dimensions: 9x11, montés, sur réception de \$1. Vous les recevrez \$3 dans une heure. Essayez une agence de Chromo, c'est la plus rémunérative. Tout le monde aime et achète des gravures. Nous avons du travail et de l'argent pour tous: hommes et femmes, garçons et filles, pour tout le jour ou pour les heures de loisir, le jour ou le soir, pour la maison ou le voyage. Envoyez \$1 dans une lettre. Les Chromos vous parviendront par la malle suivante. Ils se vendent à première vue.

ON DEMANDE des agents pour les meilleurs paquets de prix de l'univers. Chaque paquet contient 15 feuilles de papier, 15 enveloppes, plume, manche de plume, crayon, mesure d'une verge patenée, un lot de par fumerie et un joyau. Un paquet seul avec un prix élégant, par la poste affranchi, 25 centimes.

MEILLEURE Montre Imitation d'or, celle qui se vend le mieux du monde. Cette montre est d'argent pur plaqué en or par le meilleur procédé galvanique, montée sur diamants, avec second disque renforcé; balancier d'expansion; mouvements en nickel; couvert merveilleusement gravé; elle paraît aussi bien qu'une montre d'or qui aurait coûté \$80 ou \$100. Elle se vend ou se change facilement pour \$25 à \$60. Si vous voulez une montre pour vous-même ou pour faire de l'argent, essayez celle-ci. Prix: \$17 seulement. Nous envoyons cette montre C. O. D. sujette à l'approbation de l'acheteur, sur réception de \$2 accompagnant la commande; la balance de \$15 devra être payée à l'express si la montre vous convient.

TOUS peuvent faire beaucoup d'argent en vendant nos marchandises. Nous avons beaucoup d'autres Nouveautés dont l'usage est aussi général que la farine. Envoyez un estampille pour notre catalogue illustré. Adressez: F. P. GLUCK, New Bedford, Mass. 6-20-52-106

APPRENTIS DEMANDÉS.
On demande deux ou trois JEUNES GARÇONS respectables et bien recommandés, pour apprendre la LITHOGRAPHIE. S'adresser au bureau de L'Opinion Publique, 319, Rue St. Antoine.

PRINTEMPS, 1875.
Le meilleur assortiment de
POELES DE CUISINE AMERICAINS, GLACIÈRES, SABOTIÈRES,
Escabeaux Brevetés, Ustensiles de Cuisine les plus nouveaux. Venant d'être reçus, le meilleur choix de
Corniches et Ornaments de Rideaux,
BAGUETTES D'ESCALIERS, etc., etc.
L. J. A. SURVEYER,
6-19-52-105 524, Rue Craig, Montréal.

LE VIDO.
EAU DE BEAUTE,
PRÉPARATION DE N. DUDEVOIR.
AUX DAMES.
Pour l'usage de la toilette et pour perpétuer la fraîcheur d'un beau teint: sa propriété tempère la chaleur et la sécheresse de la peau, donne à ses fibres une vigueur et une élasticité charmante. C'est un pré-servatif et un remède contre le masque auquel les Dames sont sujettes.
Manière de s'en servir:—Pour les maladies de la peau, les Humeurs, les Eruptions, les Boutons, les Pustules, les Taches, les Clous, etc., la peau doit être bien lavée et tenue bien propre pendant que l'on fait usage de l'Eau pour le teint.
Le VIDO est une des plus belles découvertes pour embellir le teint. Par l'usage de cette Eau vous aurez toujours la peau du visage d'une éclatante blancheur.
Toute personne envoyant \$1.00 par la malle recevra une bouteille par la malle suivante.
Enregistré à Ottawa conformément à l'acte du Parlement, 4 février 1875.
Vendu chez le Dr. GAUTHIER, 6-17-52-100 190, Rue St. Laurent.

Librairie Ovide Fréchette,
CAISSE D'ECONOMIE, RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE, QUEBEC.
On trouvera à cette Librairie le plus bel assortiment de livres de prières, dont la richesse et le fini ne laissent rien à désirer; livres de la meilleure Littérature tant Ancienne que Moderne; Articles de bureaux, Ornaments de Corniches et de Salons.
Chromos, Gravures Profanes et Religieuses par les meilleurs Artistes Français et Etrangers.
Toute commande pour importation laissée à cette Librairie sera exécutée sous le plus bref délai et à des conditions assez libérales pour défier toute compétition.
On reçoit chaque semaine à cette Librairie les principales nouveautés Parisiennes. 5-49-52-4

ON DEMANDE
Un AGENT actif et intelligent pour solliciter des Annonces pour L'OPINION PUBLIQUE. Ce Journal a trois fois la circulation de n'importe quel autre Journal français publié en Canada, et devrait obtenir une clientèle nombreuse parmi les marchands Anglais et Français. On exigera des références des personnes faisant application. L'Agent devra parler également bien l'Anglais et le Français, et pouvoir se présenter aux clients d'une manière convenable.
S'adresser à G. GEORGE F. DESBARATS, 319, RUE ST. ANTOINE.

UN ENTRE MILLE!
CONSOMPTION GUERIE.—Alors que la mort du pauvre CONSOMPTIF était attendue d'heure en heure, tous les remèdes étant restés sans résultat, le hasard fit trouver au Dr. H. James un remède au moyen duquel il guérit son unique enfant avec une préparation de Cannabis Indica. Il donne aujourd'hui la recette de cette préparation moyennant deux estampilles, pour payer les frais de port. Il n'existe aucun symptôme de Consommation—Transpiration Nocturne, Irritation Nerveuse, Expectoration difficile, Douleurs Aiguës dans les Pouxons, Nausées de l'Estomac, Inaction des Intestins, Affaiblissement Musculaire—qu'elle ne détruise radicalement. Adressez: CRADDOCK & CO., 1032, Race St., Philadelphie, donnant le nom de ce journal.—6-11-13-93
L'Opinion Publique est imprimée et publiée par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND-DESBARATS (à responsabilité limitée), à ses bureaux, Nos 311 à 319, rue St. Antoine, Montréal.